

LE DAMIER

Nouvelles du Mois

LE soufflage est l'un des plus grands ennemis du jeu de dames. Il apporte le hasard là où il n'y a que combinaisons. Il est l'obstacle le plus considérable à la diffusion de notre jeu. L'Association du Damier Français a voté la disposition suivante :

« Le soufflage est supprimé dans tous les matches et concours organisés par le D. F. Tout joueur placé en face d'une prise non ou mal exécutée aura le choix entre ces deux partis : 1° laisser les choses en l'état et jouer lui-même ; 2° faire exécuter correctement la prise et jouer lui-même. »

Telle est la vraie règle à observer. Elle est appliquée strictement et à la satisfaction de tous, en Hollande où depuis longtemps le soufflage est une cause de disqualification. Amateurs qui voulez voir le jeu de dames plus répandu et apprécié à sa juste valeur, ne soufflez plus, ne faites la partie qu'avec ceux qui se soumettront à cette règle, ne participez qu'aux concours où le soufflage sera supprimé. Vous aurez ainsi fait disparaître cette tare du jeu de Dames. Vous lui aurez rendu un service inappréciable.

Il est de l'intérêt de tous nos abonnés de nous faire savoir, le plus rapidement possible, les endroits où ils se réunissent pour faire la partie. Cette négligence de leur part à nous répondre nous met dans l'impossibilité, d'établir la carte, qui nous est vivement réclamée par de nombreux lecteurs. En attendant les renseignements complets, nous publierons, ici, au fur et à mesure, ceux qui nous seront envoyés :

Amiens : *Damier Picard, Café Alcide, 6 bis, Place Saint-Martin, Jeudi et Dimanche, après-midi.*

Banyuls-sur-Mer : *Café Py ; tous les jours de 7 à 10 heures.*

Dreux : *Hôtel Terminus (Café Mahé).*

Marseille : *Damier Phocéen, Brasserie Suisse, 34, Cours Belzunce.*
— *Damier Indépendant, 141, Boulevard National.*

Nîmes : *Café Glacier, Boulevard Talabat Union Amicale d'échecs et de Dames.*

Paris : *Café du Globe, 8, Boulevard de Strasbourg. — Damier Français, Café du Centre, 121, Boulevard Sébastopol.*

Rouen : *Brasserie Steuerer, 4 et 6, Rue des Charrettes, Jeudis et Dimanches, après 4 heures.*

MOLIMARD CHAMPION DE FRANCE

Ecrase le Champion du Monde.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro notre article sur cette rencontre sensationnelle. Le sujet est trop passionnant, il marque une date trop importante de l'histoire du Jeu, pour le traiter en quelques lignes. Disons seulement que l'analyse de Molimard, en jouant, nous a paru plus puissante que les meilleures analyses publiées jusqu'ici. C'est le meilleur éloge que nous puissions faire de lui. Il a fait franchir au jeu une nouvelle étape, l'étape définitive. Il nous a rapproché du but que nous poursuivons dans *Le Damier*, que nos lecteurs poursuivent avec nous : le Jeu de Dames toujours plus savant, toujours plus profond. Sa méthode essentiellement scientifique, pourra enrichir la théorie et y puiser de nouveaux enseignements par une pénétration réciproque et éminemment féconde de la théorie et de la pratique.

Nous nous préoccupons vivement de l'organisation d'un match Molimard-de Haas et nous avons tout lieu de croire que nous aboutirons incessamment. De cette rencontre sortira le véritable champion du Monde.

Les parties du Match paraîtront dans *Le Damier*, analysées par MM. Bonnard, Molimard et Dambrun en collaboration.

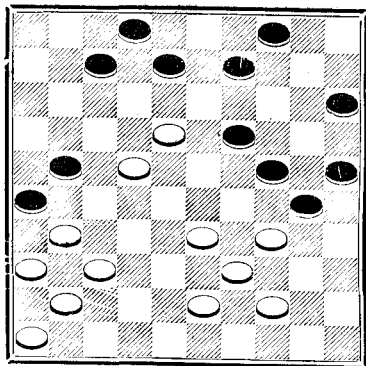
On trouvera plus loin, un compte rendu succinct de chaque partie, les impressions du vaincu, une lettre de M. Bonnard, une de M. Chardonnet, un article de M. de Haas et un de M. Fabre.

Première partie. — Blancs Weiss, Noirs Molimard. — Les joueurs se tâtent. Ils se préoccupent de maintenir la partie toujours égale. 48^{me} coup Remise. Durée 2 heures 1/2.

Deuxième partie. — B. M., N. W. — Partie plus mouvementée, prise de l'enchaînement par les N. au 24^{me} coup. Au 26^{me}, brillant pionnage de dégagement par Weiss. Fin de partie passionnante et

impeccable. Désavantage de Weiss. Remise. Durée 2 h. 1/2.

Troisième partie. — B. W., N. M. — Début par 32 27, 38 32, etc. Au 6^{me} coup, pionnage des N. par 23 29, etc. Péripéties émouvantes. Les B. avancent à 22. Au 31^{me} coup les B. sont très exposés à 18. Molimard nous annonce après la partie que de son examen en la jouant, il ressortait que si le Pion 15 s'était trouvé à 11, il se présentait un joli coup sur l'attaque immédiate de 8 12. Le diagramme ci-contre indique la position en ce moment. Très jolie fin de partie, admirablement jouée de part et d'autre. Les B. gagnent par une finesse cachée. Durée 4 heures.



Quatrième partie. — B. M., N. W. — Début : 34 30. Plusieurs échanges de ce côté. Les N. se massent fortement sur leur droite. Au 30^{me} coup un sérieux avantage se dessine pour les B. qui s'installent fortement au centre dans le jeu des N. Remise après 4 h. 15 d'une âpre lutte.

Cinquième partie. — B. W., N. M. — Partie difficile surtout pour les N. qui commettent une faute qui leur coûte la partie. Fin de partie difficile et merveilleusement jouée par Weiss. Durée 4 h. 30.

Sixième partie. — B. M., N. W. — Partie quelconque. Fin de partie pleine de finesses de part et d'autre. Remise. Durée 2 h. 30.

Septième partie. — B. W., N. M. — Début : 34 39. Pionnage sur chaque aile droite. Au 15^{me} coup, les N. prennent l'enchaînement. Au 29^{me} coup, ils dégagent les B. estimant ne pouvoir tirer aucun bénéfice de cette position. Très jolie fin de partie. Remise. Durée 3 h. 20.

Huitième partie. — B. M., N. W. — Au 15^{me} coup, les B. prennent l'enchaînement. Au 23^{me} coup, les N. sont assurés de perdre le Pion. Ils exécutent un coup de Dame, coûtant quatre Pions. Fin de partie extrêmement difficile ayant duré à elle seule, 4 heures. Les B., qui avaient choisi une variante très compliquée, l'ont jouée merveilleusement. Gagnée par les B. Durée 5 h. 30.

Neuvième partie. — B. W., N. M. — Milieu de partie nullement classique. Après deux pour deux qui paraissait leur assurer l'avantage les B. font une faute en fin de partie, et sont acculés à la perte du pion puis de la partie. Durée 3 h. 30.

Dixième partie. — B. M., N. W. — Début : 34 30. Marche normale jusqu'au 21^{me} coup où un avantage sérieux se dessine pour les B. Cet avantage se précise de plus en plus. Les N. donnent deux Pions pour en finir plus vite, mais leur partie était radicalement perdue par la position. Durée 2 heures.

Onzième partie. — B. W., N. M. — Début 31 27. Partie très curieuse. Au 25^{me} coup, les N. exécutent un pionnage qui leur donnait un léger avantage mais qui leur assure le gain radical par l'obstination des B. à ne pas vouloir reconnaître leur infériorité de position, en ne pionnant pas à temps un Pion venu à 37. Terminée au 45^{me} coup. Durée 2 h. 30.

Douzième partie. — B. M., N. W. — Début : 34 30. Nombreux pionnages dans le centre et sur les ailes. Prise de l'enchaînement au 36^{me} coup, et les B. s'étant acquis un grand avantage sur leur droite par des pionnages avisés, perte, des N. au 45^{me} coup. Durée 2 heures.

Treizième partie. — B. W., N. M. — Début classique. Cette partie rappelle beaucoup la troisième du Match. Weiss, mortifié par tant de parties perdues, voudrait encore perdre celle-ci et la suivante pour en finir. Gain des N. Durée 1 h. 30.

Quatorzième et quinzième parties. — Ces deux parties offrent extrêmement peu d'intérêt, elles ont été jouées rapidement et se sont terminées toutes deux par la nulle.

Récapitulation. — Parties nulles 1, 2, 4, 6, 7, 14, 15. — Parties gagnées par Molimard, 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13. — Partie gagnée par Weiss, 5.

Les projets de M. Weiss.

L'ancien champion de France, qui paraît avoir complètement repris possession de lui-même, nous a déclaré, ces jours-ci, que, s'il appréciait, comme il convenait, la méthode de jeu de M. Molimard, il croyait la sienne d'égale valeur. Si la première peut donner des résultats plus brillants avec certains joueurs, d'autres seront plus facilement terrassés par la seconde. M. Molimard est, selon lui, de toute première force et de beaucoup le meilleur des jeunes joueurs français. Il met sa défaite sur le compte du manque d'entraînement et sur l'impression profonde que lui a faite le jeu solide du Champion de France. Sur une question de notre part, il nous affirme qu'il va se remettre au jeu de plus belle et qu'il a le ferme espoir de faire reparler de lui dans quelque temps

Notre ami de Haas, champion de Hollande a bien voulu écrire, pour *Le Damier*, l'article suivant sur le fameux mach :

Weiss battu ! L'homme qui depuis quinze ans tenait la tête du mouvement damiste international et défendait de façon magistrale son titre de Champion du Monde a succombé.

Personne ne prévoyait cette défaite sensationnelle, telle qu'à la quinzième partie, le match dut être arrêté. Et maintenant, tous Français et étrangers se posent cette question : quelle est la cause de cette défaite ? Une réponse précise exige une grande prudence et l'étude complète du jeu des Champions.

J'ai joué avec Weiss trente-quatre parties et dix avec Molimard. Mon opinion repose sur une étude approfondie. Selon moi, c'est à cause de sa connaissance imparfaite des débuts que Weiss a été battu. Il a le génie du jeu de Dames et il n'a jamais pensé à se soumettre à des lois précises. L'étude théorique n'est pas son fait. Il a sa méthode rigoureusement personnelle, qu'il a portée à son plus haut point de perfection. C'est elle qui l'a conduit au désavantage dès le début. Je sais plus de dix parties où il en fut ainsi. Son intuition très fine lui révélait, dans ce cas, la faiblesse de sa situation. C'est alors qu'il se jetait, à corps perdu, dans des positions invraisemblables. L'adversaire qui l'y suivait devait se garder des coups faibles, sinon le génie du champion lui montrait un point vulnérable. Brusquement il se dégageait, et par quelque attaque imprévue, anéantissait son adversaire. C'est ce jeu brillant qui lui fit vaincre dans les concours et dans les matches Dussaut, Barteling, Leclercq, Kandi, Raphaël, de Haas, Woldouby et Hoogland. Le tableau suivant donne une liste incomplète des performances de ce maître :

Année 1895, premier prix Paris.

— 1899,	—	—
— 1900,	—	—
— 1902,	—	—
— 1908,	—	—
— 1909,	—	—

Ceci n'est qu'un aperçu. Fait digne de remarque, tous ses adversaires étaient, avant tout, des joueurs de position.

On ne peut donc pas dire que Weiss ne pratique pas le Jeu de position. Il le connaît à fond et au moins aussi bien que les joueurs que je viens de citer. La preuve, je la trouve dans le grand nombre de parties qu'il a gagnées, par des fins savantes, à égalité de pièces

et non par des coups. C'est que la vision du coup juste, en fin de partie, ne va pas sans une intuition, sans un véritable don de divination que Weiss possède au plus haut degré. Sa résistance en fin de partie était colossale. Il sortait des situations les plus périlleuses, le plus souvent par la Remise, quelquefois par le gain. Mais fallait-il faire appel à des connaissances théoriques, Weiss demeurait impuissant. Tout le monde comprendra qu'il y a des limites à la profondeur des combinaisons qu'on peut échafauder dans la partie. Si l'on veut franchir ces bornes, la science doit intervenir. La façon de jouer de Weiss, dans la huitième partie, déceit qu'il ne se rendait nullement compte qu'il allait perdre la partie. Il se croyait sûr de la Remise, alors que Molimard avait la certitude scientifique du gain.

Molimard seul, pouvait espérer battre Weiss, par sa connaissance approfondie de la théorie. Molimard acquit l'avantage dès le début des parties et n'eut pas à suivre son adversaire dans un jeu irrégulier. Jamais celui-ci n'eut l'occasion d'employer sa tactique habituelle. Molimard ne commettant pas de fautes dans son propre jeu, il ne donna jamais prise à une attaque brillante, et si Weiss avait voulu quand même s'y lancer, il se serait heurté contre la position inébranlable du Champion Lyonnais. Dans une seule partie Molimard se découvrit et l'on vit le lion français, par une attaque irrésistible, gagner dans un style impressionnant. Mais, par ses connaissances théoriques plus étendues, par sa puissance dans la partie elle-même, enfin, par sa science approfondie des fins de parties qu'il prévoyait nulles ou perdues, Molimard ne lui en laissa plus l'occasion.

De tout cela, nous pouvons tirer cet enseignement, que si grand que soit le génie d'un homme, il est obligé d'avoir recours à la théorie et à l'étude des fins de partie. C'est une agréable constatation pour les admirateurs du côté scientifique de notre Jeu. On a dit que Weiss avait perdu de sa force. Il n'en est rien.

Ce n'est pas par dilettantisme qu'il jouait la partie irrégulière. Il y était amené par la faiblesse de son Jeu dans les débuts.

Je ne terminerai pas sans dire toute mon admiration pour le terrible champion, qui nous a permis pendant de si nombreuses années, de profiter de son brillant génie. Si Weiss ne se laisse pas décourager par sa récente défaite, il aura encore, à mon sens, de nombreux succès.

J. DE HAAS.

De M. Chardonnet :

Mon cher Président,

Vous me demandez de vous donner mon impression sur le match Weiss-Molimard. Il est peut-être prématuré d'émettre une opinion, tant que les analyses des parties jouées n'auront pas permis de dégager nettement des conclusions.

Quoi qu'il en soit, mon sentiment est que la lutte qui vient d'avoir lieu a amené la « faillite » de la partie risquée que M. Weiss a innovée et que l'on s'est plu à pratiquer à Paris, depuis quelques années.

Certes, M. Weiss, par sa tactique nouvelle et personnelle, a fait faire de grands progrès au Jeu de Dames, et on ne peut que l'en féliciter. Mais il était à prévoir que ce jeu brillant ne devait pas résister contre un jeu de position sévèrement conduit, et les événements semblent avoir confirmé cette façon de voir.

On ne doit pas en conclure qu'il faille revenir à la partie classique d'antan ; M. Molimard a montré que l'on pouvait procéder différemment. Il ne reste plus qu'à en faire la preuve contre le rude joueur qu'est le champion de Hollande, M. de Haas.

Il vous appartient, mon cher Président, de préparer les voies de ce nouveau match sensationnel.

Votre tout dévoué.

CHARDONNET,

De M. Fabre :

Je me réjouis de la victoire de mon ami Molimard. Si le nombre des parties perdues ne donne pas une idée exacte de la différence de force entre les deux joueurs, il n'en est pas moins vrai que Molimard a dominé dans toutes les parties, sauf la première, qui fut nulle et la cinquième perdue par lui.

Pour moi qui ai assisté à la rencontre, le match était terminé à la dixième. Weiss avait alors trois parties de retard. Jusque-là le match fut disputé âprement et à la facilité avec laquelle Weiss perdit les trois suivantes, il nous a paru, sans vouloir être trop sévère qu'il s'était un peu trop désintéressé de leur issue.

Le jeu de coups et de finesse de Weiss est demeuré impuissant contre un admirable joueur de position, qui a su profiter des coups faibles de son adversaire. Voilà la cause de la défaite du champion.

Toutes nos félicitations à M. Dambrun, pour nous avoir fait assister à un match aussi beau.

De M. Bonnard :

Cher Monsieur Dambrun,

Je ne crois rien vous apprendre en vous disant qu'en qualité d'ami de Molimard j'ai accueilli sa victoire avec un grand enthousiasme. En dehors de ce point de vue particulier, je dois également me réjouir du triomphe d'une méthode qui m'a toujours paru être la meilleure et qu'on pourrait désigner sous le nom de jeu de position analytique, par opposition à cette sorte de jeu de position plutôt conventionnel que théorique qui constitue ce qu'on appelle la partie centrale ou partie classique.

Molimard, en effet, ainsi que vous l'avez très justement remarqué, ne joue pas de parti pris le classique. Au lieu de se cantonner prudemment dans son jeu pour y prendre des formations plus ou moins... géométriques, il ne craint pas, lorsque son analyse rapide — car Molimard analyse rapidement — lui a montré qu'il y avait opportunité de s'avancer hardiment dans le jeu de l'adversaire, alors que d'autres joueurs s'en abstiendraient par principe, craignant une suite imprévue et dangereuse pour eux. Le cas échéant, les pionnages de 27 22 ou 28 22 ou 30 24 ne l'effraient pas, ils ne lui inspirent aucune crainte préconçue. On pourrait dire, quelque étrange que cette appréciation puisse paraître, que son jeu s'adapte immédiatement à toutes les circonstances de la partie. Sa grande sûreté d'analyse lui permet de chercher, dès le début, à prendre des positions gênantes pour l'adversaire, à le dominer effectivement plutôt que de maintenir constamment une position égale. Comme vous l'avez dit, Molimard est une analyse vivante et dès les premiers coups il pousse le plus loin possible ses déductions. Dans le milieu de la partie il entrevoit la fin, et lorsqu'il reste peu de Pions sur le damier, il n'hésite pas à se lancer dans l'étude de toutes les variantes et cette étude, faite avec une grande rapidité de vision, lui permet généralement d'apercevoir avec netteté l'issue de la partie sans qu'aucune finesse lui échappe. Avec Molimard, les gains par coups sont plus rares que les gains par position (gains pour Molimard, bien entendu, car les parties perdues par lui se comptent). On a l'impression qu'il dédaigne le coup en ce sens qu'il ne se laisse pas aller à en tenter un, même très caché, s'il lui apparaît que le... coup à jouer, pour cela, puisse lui donner une position inférieure à celle qu'il obtiendra en jouant autrement. Tout le monde sait qu'il ne faut pas jouer le coup au détriment de la position. Les débutants lisent ce conseil dans tous les traités, même lorsqu'ils ne peuvent

encore se rendre exactement compte de ce que c'est que le jeu de position. Cependant, les forts joueurs ne manquent pas qui jouent volontiers le coup au risque de compromettre, si peu que ce soit, leur position et cela parce qu'ils y sont portés par un véritable penchant pour le coup proprement dit, plus brillant en apparence, plus net, plus radical, semble-t-il, que le jeu de position. Je ne sais si je me trompe, mais je crois fort que Molimard préfère gagner par la position et si, dans les parties qu'il gagna à Weiss celui-ci lui eût livré un coup, il me semble que Molimard en eût été tout marri. Vraiment, dans ce match, je crois que Molimard eût été désespéré de gagner par des gaffes de son adversaire. Bref, à l'incertitude du coup, Molimard préfère avec raison le jeu scientifique de position, qui est sans contredit la seule tactique sérieuse dans les matches entre grands joueurs. Et même avec des adversaires plus faibles, j'ai vu souvent Molimard les prévenir des coups qu'il tentait pour que ceux-ci ne commissent pas la faute en livrant le coup brutal et stupide qui viendrait terminer la partie au milieu de combinaisons de positions inachevées ou plutôt brusquement interrompues par une réponse impossible, ruinant toute la suite envisagée.

Mais tout ceci nous éloigne du match. Vous vous rappelez que je vous écrivais que Molimard allait jouer dans les conditions les plus défavorables pour lui, avec le handicap du déplacement, la fatigue des soirées interminables, à la lumière artificielle, le manque de sommeil, la limite du temps, le manque d'entraînement, mais que j'escomptais malgré tout *qu'il ne serait pas battu*. A part une légère fatigue d'estomac, Molimard n'a eu à souffrir d'aucun des inconvénients que je craignais. Le voyage ne l'a pas fatigué, les parties du soir ont été au nombre de deux seulement et jouées dans des conditions on ne peut plus favorables (avec cinq parties d'avance et le match moralement gagné).

La limite du temps l'a au contraire favorisé, et il me déclarait hier qu'il préférerait de beaucoup les 25 coups à l'heure aux 20 proposés par de Haas dans le prochain match. Ainsi que je le prévoyais, le défaut d'entraînement n'a pas eu de répercussion fâcheuse sur ses moyens, qu'une atmosphère sympathique lui permit d'employer à fond. Quelques parties avec Fabre, et les premières du match suffirent à le mettre au moment propice en pleine action, et ce fut la victoire écrasante, indiscutable. A vrai dire, je ne prévoyais pas un tel résultat. J'avais, sur d'autres compétences tout aussi autorisées, l'avantage de mieux connaître la force précise de Molimard que

beaucoup ne soupçonnaient pas ; mais nous manquions tous deux, Molimard tout comme moi, de données vraiment exactes sur celle de Weiss. Les parties de lui publiées dans différents ouvrages, et surtout dans *Le Damier*, ne renseignent sur ce point que d'une façon très imprécise, et Molimard avait toujours trouvé en lui un adversaire non seulement redoutable, mais encore énigmatique en ce sens qu'on se demandait si, comme il le prétendait lui-même, Weiss se fiait au « dessin » du jeu sans pousser très loin l'analyse, ou si cette prétention n'était qu'un piège destiné à tromper l'adversaire et à lui inspirer une confiance en soi-même presque toujours fatale. Nous avions eu l'occasion de constater que Weiss voyait loin et juste, surtout en fin de partie, et le résultat du match ne peut modifier, en quoi que ce soit, cette opinion. Seulement, Molimard voit excessivement loin et avec autant de sûreté. Sa défaite me semblait impossible.

Ce fut cependant un grand soulagement d'apprendre que la première partie avait été nulle. Avant de partir encore, Molimard me disait qu'il en faut si peu pour perdre non seulement une partie mais encore *plusieurs parties de suite*, et nous pensions à Hoogland qui échappa par miracle, semblait-il, à la perte des trois premières parties de son match contre Molimard.

Enfin, Molimard a gagné et par une victoire des plus régulières. Mais je termine, car je m'aperçois que j'ai déjà été bien long.

Veuillez agréer, etc.

Marcel BONNARD.

Il nous est parvenu pour le Match Molimard-Weiss, deux souscriptions : une de cinq francs de M. Georges Defoy, d'Amiens et une de cinquante francs d'un anonyme. Le donateur de cette dernière somme avait demandé qu'en cas de victoire de sa part, la plus grosse somme fût attribuée à Molimard. Nous conformant à ces conditions, nous avons versé deux cent trente francs à M. Molimard et cent vingt francs à M. Weiss. Nos chaleureux remerciements aux deux donateurs.

Nous apprenons au dernier moment que le match Ottina-Saint-Maurice s'est terminé par la défaite de M. Ottina, par une partie perdue et quatre nulles.

Un de nos abonnés nous a envoyé ce petit sonnet-acrostiche pour célébrer le grand événement.

Un Grand Champion

E olimard ! comme on voit le soleil dans sa gloire,
O n voit déjà briller ton nom, jeune vainqueur !
L e sort qui décida pour toi de la victoire,
I mmortel combattant, te lègue un lourd honneur.

M ais tes meilleurs amis, en ce jour veulent croire
A u durable succès, gage de ta valeur ;
R entre en leur rang, pourtant sans orgueil illusoire :
D ambrun, Fabre, Bonnard..., sont aussi des lutteurs.

A ujourd'hui le vaincu se prépare en silence,
L e champion des champions devra s'en souvenir...
T ièrement, puisses-tu, rompant encor ta lance,

S etrouver un éclat qu'on ne pourra ternir.
E t les meilleurs joueurs qu'a vu naître la France
D iront et rediront ta gloire à l'avenir.

Alphonse BONHOMME.

Solutions exactes

N. B. Les solutionnistes ont un délai, maximum de cinquante jours pour nous envoyer les solutions. Elles doivent donc nous parvenir avant le 5 du mois.

NOMS	VILLES	NUMÉROS DES PROBLÈMES
M. Marius Thomas	Paris	103, 104
M. Georges Defoy	Amiens	103, 104
M. Chastaingt	Paris	103, 104
M. E. Lieubray.	Boulogne-sur-Seine	103, 104

Deuxième Partie du Match Woldouby-Fabre en dix parties, pour le titre de Champion de Paris.

Blancs : Noirs :

M. FABRE M. WOLDOUBY

1. 35 30

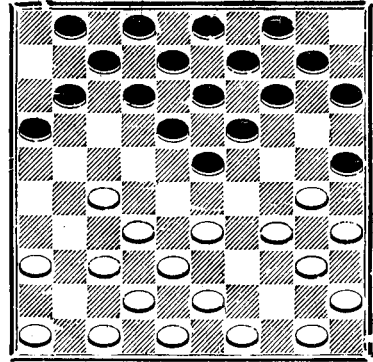
Ce début, qualifié d'irrégulier par M. de Haas dans son traité, est choisi quand on désire offrir la position de l'enchaînement. Nous ne croyons pas qu'il soit plus dangereux qu'un autre à condition qu'on se dégage à temps. Mais alors on peut se demander quel intérêt il y a à accepter une position dont on sera forcé de se dégager après quelques coups joués. Ici, au contraire, M. Fabre préférait ce début en raison du peu de connaissance qu'en avait M. Woldouby. On verra d'ailleurs que, dans cette partie, M. Fabre a gagné le Pion par une jolie finesse de position.

1.		20	25
2.	40 35	19	23
3.	44 40	14	19
4.	33 28	17	22

Ce coup est sans valeur ici. Ces pionnages sur la droite des Noirs vont restreindre le nombre de temps à leur disposition et les empêcheront de tirer de l'enchaînement le bénéfice attendu. Ces échanges ne sont bons qu'avec la gauche des Blancs et non pour dégager la ligne 28 à 50.

5.	28 : 17	11 : 22
6.	31 27	22 : 31
7.	36 : 27	10 14
8.	39 33	5 10
9.	41 36	6 11

La poursuite de l'enchaînement prr 14 26, 10 14, 20 24, etc., nous paraissait plus indiquée à ce moment.



10.	49 44	11 17
11.	44 39	14 20
12.	37 31	10 14
13.	33 28	1 6

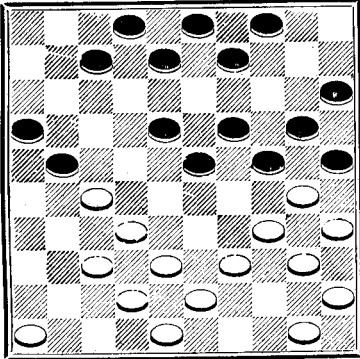
17 21 nous semblait beaucoup plus fort, évitant le deux pour deux qui va suivre.

14.	27 22	18 : 27
15.	31 : 11	6 : 17
16.	42 37	20 24
17.	47 42	14 20

15 20 était meilleur à tous points de vue. On poursuivait par 4 10 maintenant la formation sur la grande ligne.

Sur 39 33 on continuait par 13 18 et 9 13 empêchant le dégagement immédiat des Blancs et la sortie des Pions 50 et 37.

18. 36 31 13 18
19. 31 27 17 22
20. 28 : 17 12 : 21



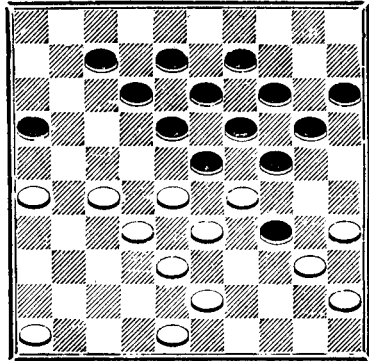
21. 39 33 8 13

1^o Nous aurions préféré 9 14 suivide 8 12. Le dégagement qui se présentait ne valait rien en raison de l'attaque du Pion venu à 18. En effet.

50 44 et si 34 29 27 22
9 14 8 12 25:34 18 27
29:18 40:18
12:23 3 8 etc.

22. 50 44 9 14
23. 44 39 7 12
24. 33 28 4 9
25. 39 33 21 26
26. 37 31 26 : 37
27. 42 31 3 8
28. 31 26 2 7
29. 34 29 25 : 34

Ce coup est mauvais. Les Noirs tombent dans un joli piège de position tendu par M. Fabre en forçant le dégagement.



30. 46 41

Très bien joué, ce coup force les Noirs à perdre le Pion.

30. 34 39

Ce coup est presque forcé.

1^o si 35:24 28:10
si 24 30 19:30 15: 4
40 35 35:15 gagnant le Pion.
34:23

2^o 41 36 36 31 et la
si 7 11 11 17

situation est plutôt plus mauvaise pour les Noirs.

Nous n'examinerons pas les autres hypothèses qui font perdre sur le coup par des coups élémentaires.

31. 43 : 34 24 30

Le moins mauvais 29:20

si 20 25 15:24

34 29 40:20 35:24 48 43

23:34 et si 25 30 14:25 19:30

28 23 33:35 gagnant le Pion.

18:29

32. 34 : 25 23 : 34

33. 40 : 29 20 24

34. 29 : 20 15 : 24

35. 41 36 18 23
36. 48 43 13 18

Les Noirs jouent ce pion pour dégager la ligne 4 à 22 et mettre en action le Pion 9 qui serait resté cloué à sa case par 12-18. D'autre part le coup des Noirs renforce leur aile droite, qui est menacé d'une formidable attaque.

12 18 maintenait le coup pratique connu en cas de 45 40 des blancs par 33:24 28:10
24 29 19:30 30 34

40:29 40:19

9 14 13:42 avec de grandes chances de Remise.

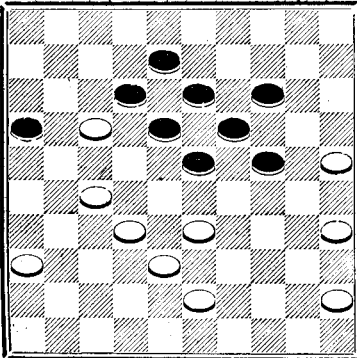
37. 28 22 9 13

Le meilleur. Le coup de Dame par 23 28 était mauvais en raison de la réponse des Blancs 11 6. Ceux-ci conservaient une excellente position et deux pions de plus.

38. 22 17 12 : 21

39. 26 : 17 7 12

Ce coup précipite la perte mais 8 12 devait aboutir au même résultat.



40. 36 31 12 : 21

41. 31 26 23 29

Les Noirs qui ont un pion de moins et par conséquent une partie très mauvaise, cherchent à prendre un avantage sur la droite des Blancs.

42. 26 : 17 29 34

43. 27 21 16 : 27

44. 32 : 21 18 23

Les Noirs tentent ici la faute assez grossière de 17 11 33:22
23 28 34 39

43:34 34:23

24 29 19:26

45. 33 28

Les Blancs commettent ici une grosse faute de tactique. Ayant le passage à Dame forcé sur leur gauche, ils devaient maintenir leur droite intacte de façon à résister à l'attaque que poursuivent les Noirs. Cette faute va leur donner une fin de partie délicate.

Le coup juste était ici 21 16 suivi de 16 11.

Examinons les principales variantes qui étaient possibles sur 21 16.

1° 21 16 33 : 22 43 : 34
23 28 34 39 24 30

35 : 24 38 33 22 33 gagne

19 : 39 39 : 28

2° 21 16 17 : 8 16 11

8 12 13 : 2 et si 23 28

33 : 22 43 : 34 34 : 23

34 39 24 29 19 : 6

35 30 suivi de 30 24 et 24 20 gagne facilement.

3° 21 16 35 : 24 16 11 A

24 30 19 : 30 40 35

11 7 7 2 25 20

35 40 14 19 forcé et si 40 44

20 14 43 39 17 12 2:29 gagné.

19:10 34:32 8:17

A et non 33 29 29:20 25:34
car 34 39 39:48 48: 3

17 11 forcé 43 38 38 32 32 27
3 25 25 20 20 14 14 9

27 21 11 6 forcé.

9 3 8 12 forçant la Remise.

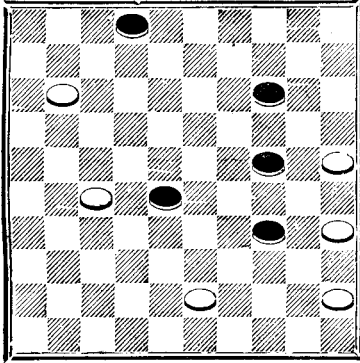
45. 23 : 32

46. 38 : 27 8 12

47. 17 : 8 13 : 2

48. 21 17 19 23

49. 17 11 23 28



50. 11 6 28 33

51. 6 1

Ce coup très bien joué et assure aux Blancs un avantage devant mener au gain.

51. 33 39

Absolument forcé.

1^o 35 30 gagné.

si 24 29

2^e 43 : 34 35 30

si 34 39 33 38 24 : 35

45 40 25 20 34 30 1:32 gagné.

35:44 14:25 25:34

52. 140 : 39 : 48

53. 40 34

Ce coup qui donne une Remise facile, fait perdre le bénéfice de la situation supérieure acquise par les Blancs par 6 1.

La partie des Noirs nous paraissait absolument indéfendable si les Blancs avaient adopté la marche suivante :

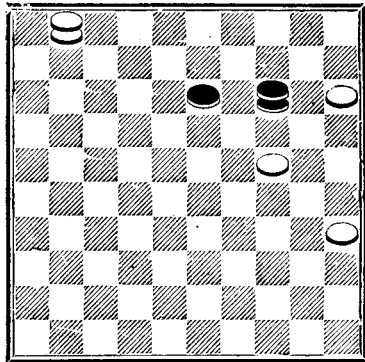
40 23 23:10 10 15 15:29

40 43 meilleur 43:16 2 8

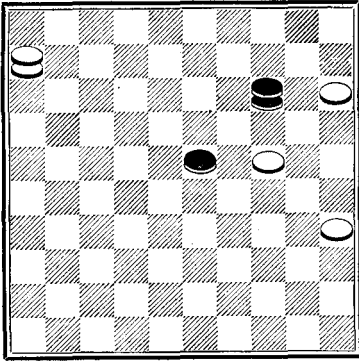
gagne par les quatre pièces. Le gain pouvait être long mais certain.

Cette fin de partie étant extrêmement intéressante, nous allons donner trois positions de gain auxquelles on peut arriver selon la défense des Noirs. Nous sommes à la disposition de nos lecteurs pour leur donner des explications plus étendues dans la petite correspondance, dans le cas où ils verraient une impossibilité quelconque à obtenir une de ses positions.

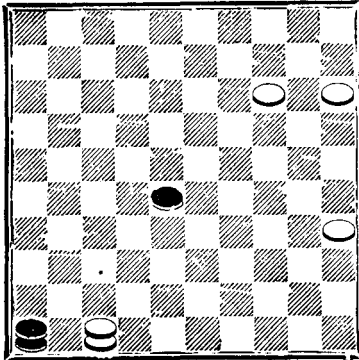
Chose curieuse, la huitième partie du Match Molimard-Weiss, dans laquelle M. Molimard s'est montré un joueur d'un sang-froid et d'un tempérament prodigieux, en même temps que d'une profondeur presque invraisemblable, s'est terminée sensiblement de la même façon.



Aux Noirs à jouer, ils ont perdu.

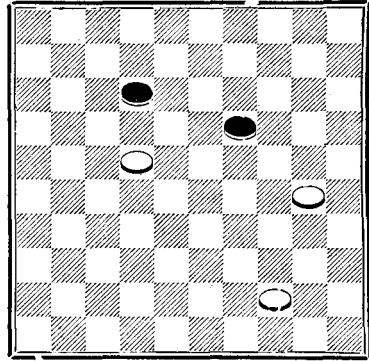


Aux noirs à jouer, ils ont perdu.



Aux Noirs à jouer et ils ont perdu.

53.		48 : 30
54.	24 : 34	14 19
55.	45 40	2 7
56.	27 22	7 12
57.	34 30	24 29
58.	40 34	29 : 40
59.	35 : 44	



59. 19 23
60. 44 39

Ce coup est très fin et cache un joli piège ainsi qu'on le verra plus loin.

60. 23 28

Ce coup est forcé.

30 25

1°	si	23 29			
2°			22:13	13 9	
	si	12 18	23 28	28 32	
13	4		4 10	10 15	
32	37 meilleur		37 42	42 48	
39	34 15 42		30 25	25:34	
48	37 37 : 48		48 : 30		

61.	22 : 23	12 17
62.	30 24	17 21
63.	24 19	21 26
64.	19 13	26 31
65.	13 9	31 37
66.	4 9	

9 3 ne donnait pas plus de chances de gain. Les Noirs répondaient par 37 41 et non 37 42 qui faisait perdre à cause de 3 20 des Blancs.

66.		37 42
67.	4 9	42 47

Remise